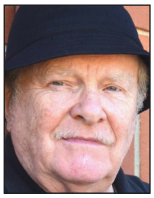
PREMIER ÉCRIVAIN DE NAISSANCE CANADIENNE



KEVIN COHALAN
MEMBRE DU CA
DE LA SHP

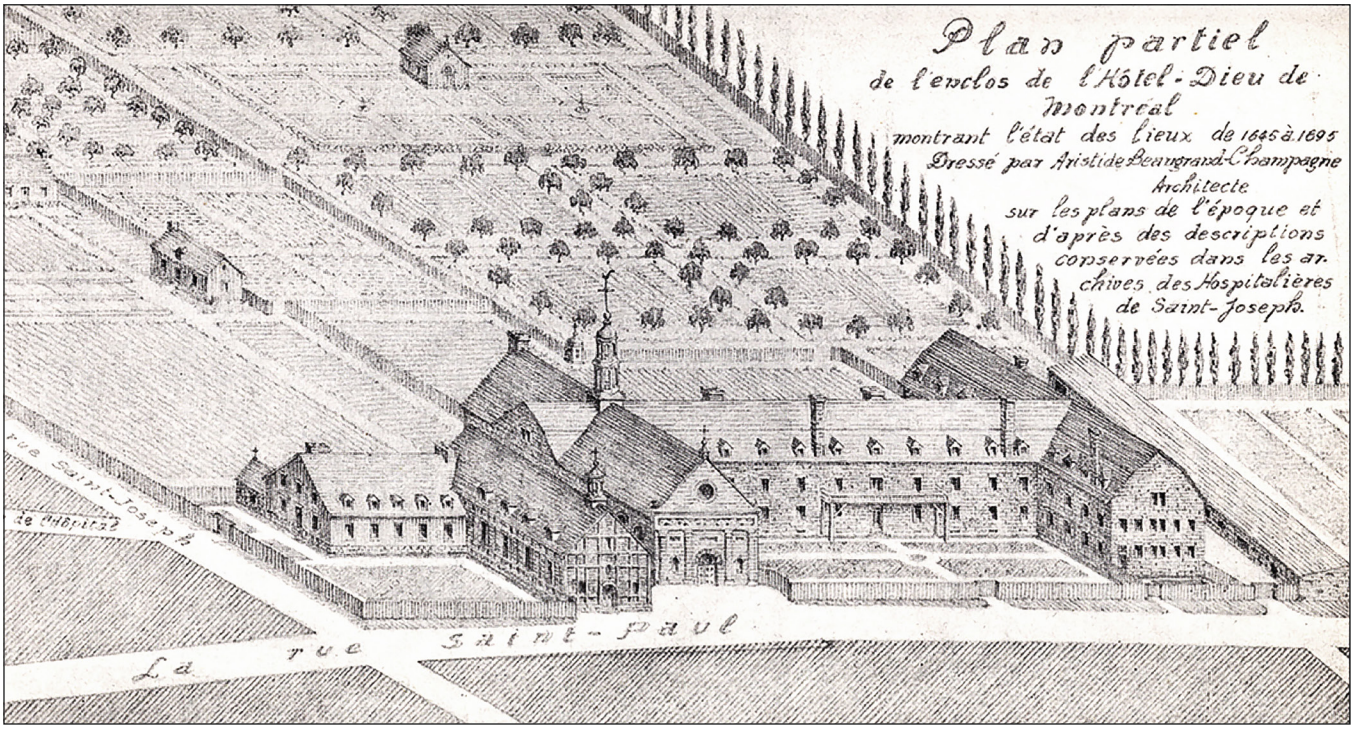
MARIE MORIN, annaliste de l'Hôtel-Dieu de Montréal, naît à Québec en 1649. À l'âge de dix ans, à l'école chez les Ursulines, elle rencontre Jeanne Mance, de passage à Québec en revenant de France avec les trois premières Hospitalières. « C'est à ce moment qu'elle décide, semble-t-il, raconte Ghislaine Legendre, de se faire Hospitalière à Montréal. » Trois ans plus tard elle réalise son rêve en s'y portant novice, devenant ainsi la première religieuse canadienne. En 1697 elle entreprend la rédaction des* Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, œuvre qui lui vaut le titre de premier écrivain de naissance canadienne. En voici un extrait, racontant la guérison remarquable vécue par Jeanne Mance à Paris en février 1659, quelques mois avant son retour en Nouvelle France. Le texte, respectant l'orthographe d'origine, est celui de l'édition critique de Ghislaine Legendre publiée en 1979.



Portrait de Marie Morin (1649-1730)
Dessin, mine de plomb sur papier, par Sœur Saint-Edmond-Martyr (Yvonne Marier), Congrégation de Notre-Dame, 1933. Collection des Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal. Remerciements à Louise Verdant et Gilbert Langlois du Musée des Hospitalières

JE N'É PU SAVOIR au vray l'annee et le jour que Mademoiselle Mance se cassa un bras sur la glasse. Sepandant, il me parois que s'a esté en 56 ou 57. Cette rupture fut extrordinere et sans playe et ne put estre guerie par tous les remedes humains, qui ne luy furent pas espargné, au moins tous ceux qu'on pouvoit avoir en Canada, car estant aussy consideree et estimee qu'elle l'estoit, tout ce qu'il avoit de personnes distinguees, mesme les Gouverneurs, s'interesserent au recouvrement de sa santé, mais innutillement, Dieu reservant cette cure et guerison pour manifester quelques choses des merites de son fidelle serviteur Monsieur Olier, comme je le diré dans son lieu. Mademoiselle Mance demeura donc estropiee et sans ce pouvoir aider en rien de ce bras qui luy fesoit en outre de grandes douleurs, qui luy hostoit le sommeil et l'apetit. Cela l'afligèt d'autant plus qu'elle ne voyèt plus d'esperance de continuer ces services acoutumés a ces malades et, dans la nescesité d'estre servie, elle demandèt a Dieu instanment du secours pour son hospital…

ELLE DISPOSA ces affaires pour partir pour France la mesme annee de 58 afin d'aller incessanment informer Madame la fondatrisse de l'hospital et Messieurs de la Compagnie de ce qui ce passèt a Montreal… Monsieur de Maisonneuve donna a Mademoiselle Mance la sœur Marguerite Bourgeoys



L'Hôtel-Dieu de Montréal à l'époque de Marie Morin, montrant l'état des lieux de 1645 à 1695. Les édifices sont situés sur le côté nord de la rue Saint-Paul. La « rue Saint-Joseph » à l'ouest se nomme aujourd'hui Saint-Sulpice : l'ancien terrain de l'Hôtel-Dieu est situé immédiatement à l'est du quadrilatère occupé par l'actuelle basilique Notre-Dame. Son enclos s'étend vers le nord presque à la rue Notre-Dame. *Plan dressé par Aristide Beaugrand-Champagne pour* L'Hôtel-Dieu. Premier hôpital de Montréal. 1642-1763*, œuvre anonyme de Sœur Maria Mondoux, RHSJ, Montréal, 1942, page 111.*

pour l'acompagner et avoir soin d'elle dans le navire et sur la route, laquelle m'a raconté ce que je vas ecrire…

Peu apres que Mademoiselle Mance fut randue et arivee a Parie, apres avoir satisfait a ces devotions, elle pansa a faire guerir son bras rompu de plus d'un an... Tout ce qu'il y avoit lors a Paris d'habilles en cet art y fut apellé, jusqu'au medecin de sa Majesté qui s'y trouva. La premiere chose qu'on fit fut de laver le bras malade qui estoit sy grasseux qu'on n'an voyèt pas la peau qu'a peine par petis endroits. Enfin, apres avoir regardé, manié et visité ce manbre qui estoit deseiché et tout livide, ils conclurent qu'il estoit mort et qu'il n'i avoit point de remede dans la nature qui put guerir ce bras, ce qui affligea notre pellerine qui avoit besoin en cette occasion de toute sa conformité a la volonté de Dieu pour estre contante de ne point guerir…

La feste de la Purification de la tres sainte Vierge ariva, qui estoit d'une singuliere devotion pour elle a cause qu'elle estoit la feste propre de l'Eglise du Montreal. Elle ce fit porter dans l'eglise de Saint Sulpice pour faire ces devotions, luy semblant que cela la raprochèt de sa chere paroisse et eglise dudit Montreal qui estoit deservie par des prestres de cette paroisse. Estant la, elle eu le mouvement de demander permission d'antrer dans la chapelle interieure de leur maison ou estoit enterré le corps de leur pere, Messire Jean Jacques Olier, d'hureuse memoire, et dont le souvenir estoit et est encorre en benediction… Il me semble luy avoir ouy dire qu'antrant dans cette chapelle, elle ut confiance qu'elle seroit guerie par ce bon serviteur qu'elle avoit connu et parlé plusieurs fois avec grande edification. Elle s'aprocha de l'hotel pour faire sa priere ou elle fut atiree a une grande oraison dans laquelle elle ecoutoit Dieu avec des suavités tres intimes et particulieres... Dans le plus fort de sa priere, elle prit le cœur de Monsieur Olier, qui estoit sur l'hotel dans une petite caisse, le prit entre ces deux mains et l'i tint lonstamps ... Aussy tost qu'elle ut ce saint depots des dons du Ciel, elle santit une chaleur s'ecouller en son bras mort, qu'elle n'avoit point esprouvee depuis sa rupture, puis s'apersut qu'elle le remuèt et estoit hors de son escharpe. Je n'antreprans pas d'ecrire la joie et consolation dont elle fut comblee dans se moment. Ces deux yeux devinrent deux fonteines de larmes, a peine put elle ce contenir dans la chapelle, son zelle et reconnessance la portant a publier ce miracle... Quand on vient a elle, a peine pouvoit elle parler pour dire les merveilles de la puissance et de la misericorde du Seigneur a son hegard et les merites de son fidelle serviteur. Ils randirent tous ensambles des actions de graces tels qu'on ce les peut imaginer. Je n'é point su presisement ce qu'on fit alors, c'est pour quoy j'an demeure la…

Cette merveille fit grand bruit dans Paris. Elle estoit espuissee de parler a toutes les personnes de la premiere calité qui la vinrent voir pour savoir la verité et les circonstances de l'histoire miraculeuse arivee en sa faveur, qui sortois tous satisfaits de son esprit et edifié de sa pieté et devotion… « Ils me fesois soufrir le martire, disoit elle, par l'estime qu'ils fesois de moy comme sy j'avois contribué autre



Jaquette de l'édition critique de 1979

chose a cette merveille que ma misere et infirmité qui a atiré sa misericorde desus moy. Il me sambloit que je ne serois jamais assé tost hors de Paris afin de n'estre plus connue ». En effet, elle fit toute la diligence possible pour en sortir…

***Ghislaine Legendre** précise que l'accident a eu lieu le 28 janvier 1657. La fête de la Purification est célébrée le 2 février (quarante jours après Noël). C'est donc pendant une période de presque exactement deux ans que Jeanne Mance est privée de l'usage de son bras droit.*

***Voir** l'article sur Marie Morin dans le* Dictionnaire biographique du Canada*, volume 2. Elle est membre d'une famille de douze enfants dont l'aîné Germain, qui avait pour marraine la mère de l'explorateur Louis Jolliet, devient le premier prêtre canadien.*

Source : Histoire simple et véritable. Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1659-1725 *par Marie Morin. Edition critique par Ghislaine Legendre [1945-1987], Bibliothèque des lettres québécoises, Presses de l'Université de Montréal, 1979, pages 77 à 84 (en vente à 25 $ au Musée des Hospitalières, avenue des Pins; également disponible en traduction anglaise)*